

L'art de Kim Myung-joo ou suivre le chemin qui mène au fond de soi

Sim Sang-yong

(Professeur à l'Université nationale de Séoul, docteur en histoire de l'art)

L'art est un langage de l'Homme et doit être un langage pour l'Homme. Seuls les artistes sont capables de le rendre possible. Les poètes désirent un monde à hauteur d'homme. Les artistes sont des êtres qui refusent de parler de ce qu'ils ignorent dans leur vie. Je crois encore aujourd'hui à ce que j'ai dit naguère : « L'art, qu'on vénère parce qu'il vient d'une expérience vécue par l'artiste, poursuit, s'il s'éloigne de son point de départ fondé sur le cœur, ce qu'il ne peut saisir. Cet art conduira l'artiste à la tombe. »

L'art n'a jamais autant parlé de justice sociale qu'aujourd'hui. Mais en même temps l'art n'a jamais été aussi impuissant à cet égard qu'aujourd'hui. D'innombrables biennales internationales, d'expositions blockbusters sont fières de leur image, comme si elles parlaient à une table ronde de l'ONU de grands enjeux humanitaires. Certains artistes qui se considèrent peut-être eux-mêmes comme des membres d'organisations internationales montent sur scène et attirent l'attention du public sur des idées qu'ils ne maîtrisent pas. Ce qu'ils font en réalité, c'est transformer l'art, chose la plus mystérieuse et originale, en produit culturel de consommation.

« L'art propre à chacun » commence par le cœur. Il prête son oreille aux émerveillements de la vie, à la joie et à la perte inévitable. L'artiste Kim Myung-joo l'illustre sans doute mieux que quiconque. On ne trouve chez elle ni formules toutes-faites, ni abstractions. Elle est totalement indifférente à tout ce qui s'écarte de la vie. Les êtres sensibles savent que Rudolf Arnheim avait raison : « Personne ne pourra connaître les lois des planètes avant d'éprouver un tremblement du cosmos ». Le plus urgent, c'est de sentir ce tremblement. Ce n'est pas la science mais l'art qui doit saisir le mouvement cosmique.

« Dans mon travail comme dans ma vie, le plus important est la vibration de mon cœur », dit Kim Myung-joo, et l'art, pour elle, est un lieu propice à cette vibration. Dans son œuvre, sa passion se transforme en une pure forme qui lui permet d'accéder au sens le plus juste. À cet égard, elle est proche de ce que désigne le mot « *aisthêsis* » - d'où vient le mot « esthétique » -, la faculté de sentir. Toute l'œuvre de Kim Myung-joo sans exception manifeste cette

capacité. Prenons *Silent Light*. Il ne s'agit pas d'un personnage conceptuel venant d'un univers lointain. Je n'ai jamais vu de personnage aussi vivant, triste et étincelant dans le monde conceptuel. Ce personnage, sans rapport avec les chimères bruyantes et grandiloquentes, appartient à un monde vivant animé par la pulsion créatrice. C'est un être humain qui se définit non par son enracinement mais par son mouvement, par sa liquidité. À en croire les spécialistes du rêve, la matière fluide, indivisible et continue, symbolise la maternité. La liquidité refuse la symétrie, annule la séparation et l'isolement, s'oppose à tout ce qui annonce la violence.

Yesterday Kafka offre une scène dans une période de dépérissement. Un être végétal, qui se souvient encore de son passé exubérant mais a désormais perdu la beauté de sa jeunesse, approche de la mort. Cependant, son flétrissement n'est pas moins mystérieux, pas moins vivant que son éclosion. Il est au contraire plus secret et plus fort. Cet être ne se révèle que dans le mouvement, et son cœur, loin de stagner dans une flaque, glisse au fil de l'eau. Près de s'éteindre, il devient plus fort. Ce paradoxe caractérise précisément les personnages de Kim Myung-joo. Ils avancent comme des enfants innocents, même quand ils sont submergés par les pleurs et la tristesse. Ils pleurent interminablement, tandis que leur corps en céramique continue à briller. Pour l'artiste, la céramique n'est pas un simple matériau à étudier, à travailler d'un point de vue technique, mais un véritable organe vivant et sensible qui lui permet d'élargir son univers artistique.

L'œuvre de Kim Myung-joo n'est pas une œuvre où l'on trouve des slogans politiques, où les paroles abstraites tournent en rond, à laquelle on ne peut accéder qu'après avoir lu des articles critiques qui classent les auteurs. Elle nous conduit vers un chemin qu'on a peut-être délaissé. Selon les mots de Lev Semenovitch Vygotsky, c'est un vrai lieu où s'écrivent la poésie et le roman, la tragédie et le théâtre, où se composent des sonnets, du plus profond du cœur. Si l'art est capable de faire quelque chose pour empêcher l'immobilisation de la société, c'est grâce à sa propre force qui éveille chez nous des sensations, des émotions et des passions.

Traduit du coréen par Koo Moduk